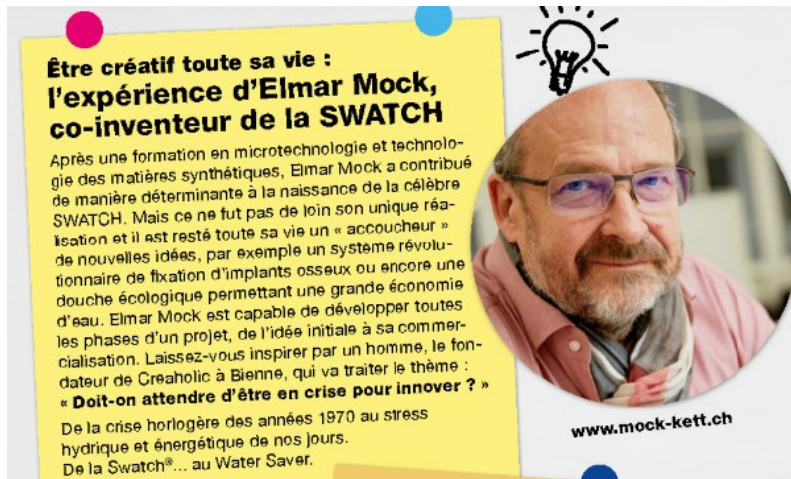


La fabrique de l'innovation par Elmar Mock

Conférence publique, aula HEP, jeudi 2 mai 2024



C'est un roseau pensant de soixante-dix-ans qui nous a servi ce soir-là une analyse pleine de finesse de ses propres expériences et de ses observations.

Il commence par consoler les parents d'enfants dyslexiques ou peu performants à l'école en démontrant, sur la base de sa propre vie, que les variantes de la perception et du comportement ne sont pas seulement la cause d'échecs mais peuvent aussi être l'explication de succès.

Il a fallu une somme de hasards pour qu'Elmar Mock, après avoir appris le même métier d'horloger que son père plus par discipline que par conviction, tombe dans le tout petit chaudron des initiateurs de la Swatch, un produit bas de gamme, bon-marché et non-réparable, souhaité par le visionnaire Ernst Thomke, mais hautement indésirable dans l'industrie de la montre mécanique suisse, à l'agonie au début des années 80. Ernst Thomke et Rudolf Schild-Comtesse laissent les deux « gamins » (on dirait aujourd'hui « gamers »), Jacques Müller et Elmar Mock, « jouer » pendant deux ans à développer une montre qui coûtera à la production 5 francs et sera vendue pour la modique somme de 50 francs, moins qu'une cravate, que beaucoup d'hommes changeaient à chaque fête ou occasion. Cette montre sera commercialisée en dehors des circuits traditionnels de l'horlogerie, et des milliers de fois réadaptée au goût du jour et des circonstances par ceux qui en ont assuré la commercialisation, dont Nicolas Hayek.

Le succès des inventeurs de cette nouveauté donne à notre orateur l'occasion de démontrer au public une autre face moins brillante de l'histoire d'un produit : celle des occasions manquées. La montre traditionnelle qu'est la Swatch permet la coordination des personnes dans la société, comme l'horloge depuis des siècles permettait aux moines de coordonner la liturgie des heures, aux marins de calculer leur position en utilisant aussi bien l'heure que le sextant. Le 21^{ème} siècle sera cependant le siècle de la connexion et exigera donc la montre connectée, un développement manqué par l'industrie horlogère suisse qui gagne largement sa vie avec les produits de luxe, signes de richesses ou illusions des collectionneurs. Ce nouveau type d'objet ne donne pas seulement l'heure mais la position, des éléments de correspondance, des données physiologiques, la température, etc.

Elmar Mock passe donc de cet exemple à des notions générales sur les créateurs, les conditions du succès d'une création (faisabilité technique, possibilité de commercialisation, adéquation aux désirs des clients). Combien de créateurs ne trouvent-ils pas une des portes de sortie du labyrinthe de la création ? A l'aide de la métaphore d'une molécule d'eau qui peut être gazeuse, liquide ou cristalline, il nous explique à la fois les cycles d'un objet et les catégories d'humains et leurs forces, qu'elles soient principalement créatrices (gazeuses), condensatrices c.a.d. assurant une certaine pérennité (liquides), ou exploitatrices c.a.d. tentant d'entretenir l'illusion de l'éternité (solides, cristallines). Mais demain ne sera jamais identique à aujourd'hui et l'homme devra rester un singe créatif cherchant constamment l'équilibre entre le gaz et le cristal. Considérant l'extrême rareté des capacités humaines universelles, l'orateur souligne l'importance pour chacun de faire ce qu'il aime et maîtrise, mais aussi de savoir partager ou transmettre des idées ou réalisations partielles à d'autres qui ont, eux, la capacité de poursuivre la course d'estafettes qui mènera d'une idée à un produit utile. Et nul ne sait combien de temps il le restera. Pour les objets, comme pour les hommes, règne l'impermanence.

Jean-Pierre Barras